DIDIER PHILIPPOT, *Victor Hugo et la vaste ouverture du possible. Essai sur l'ontologie romantique*

Jean-Marc Hovasse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42723>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42723

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 680-681

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Marc Hovasse, « DIDIER PHILIPPOT, *Victor Hugo et la vaste ouverture du possible. Essai sur l'ontologie romantique* », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42723> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42723>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

DIDIER PHILIPPOT, *Victor Hugo et la vaste ouverture du possible. Essai sur l'ontologie romantique*

Jean-Marc Hovasse

RÉFÉRENCE

DIDIER PHILIPPOT, *Victor Hugo et la vaste ouverture du possible. Essai sur l'ontologie romantique*, Paris, Classiques Garnier, 2017, «Études romantiques et dix-neuviémistes», 256 pp.

- 1 «À l'heure où n'existe que ce qui est calculable, objectivable, évaluable, où nul n'est présent s'il n'est visible, il n'est peut-être pas inutile de rappeler combien le romantisme a pu contester les frontières artificielles imposées au réel – comme les limites imposées à la réalité de l'homme – en célébrant, soit dit schématiquement, les prestiges de “l'irréel”». Ainsi s'ouvre l'avant-propos de cet essai hors-norme sur le romantisme en général et sur Victor Hugo en particulier, avec au passage une citation discrète, réservée aux initiés, de la préface des *Misérables* («des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles»). Or c'est bien du Hugo de l'exil dont il est question ici, au sens large, et particulièrement celui des dernières années qui, entre *William Shakespeare* (1864) et *L'Homme qui rit* (1869) en passant par *Les Travaillleurs de la mer* (1866), a vu naître cette nébuleuse posthume riche et complexe qu'on désigne habituellement sous l'étiquette générale de «proses philosophiques».
- 2 Après un bref avant-propos («La texture imaginaire du réel») qui place l'étude, par ses références, dans le champ de la philosophie et de l'ontologie (dans l'ordre, Nietzsche, Jean-Luc Marion, Gaston Bachelard, Merleau-Ponty, Sartre et leurs exégètes, mais aussi Georges Gusdorf et Novalis), une introduction plus développée présente les enjeux de l'ouvrage. Son titre, «Regarder le possible», est tiré d'une longue phrase de *Préface de mes œuvres et post-scriptum de ma vie*, bien connue des hugoliens pour avoir déjà donné un titre à l'anthologie poétique d'André du Bouchet en 1956, *L'Œil égaré dans les plis de*

l'obéissance au vent. Seulement André du Bouchet n'en avait paraphrasé qu'une proposition circonstancielle (certes frappante), alors que Didier Philippot isole pour ainsi dire son prédicat même, ou son apodose, bref ses trois derniers mots. L'adjectif *possible*, ce n'est rien; le substantif, c'est autre chose. Une note remarquable, comme le livre en compte plus d'une, en retrace l'usage dans toute l'œuvre de Victor Hugo, tandis que le corps du texte lui-même donne à cette notion clé toute son épaisseur, en cherchant ses sources *possibles* dans la philosophie contemporaine de Victor Hugo, avant de conclure qu'elle ne saurait s'y réduire.

- 3 L'essai commence comme il se doit par «L'alphabet du possible», expression tirée d'un passage essentiel dans cette optique de *Philosophie, Commencement d'un livre*, texte écrit à l'origine pour servir de préface aux *Misérables*: «Surnaturalisme? qui donc peut dire: la réalité commence ici et finit là? qui donc a l'alphabet du possible? qui donc en peut écrire l'alpha? qui donc en peut lire l'oméga?» *Surnaturalisme* est en italique car c'est un mot (et une notion) que Victor Hugo critique et récuse: il n'y a pas pour lui de solution de continuité dans l'existence. L'investigation passe alors du côté du rêve, dans cet «“incommensurable monde” du possible» où «sans cesse le possible substantivé glisse de la signification épistémique vers la signification ontologique» (p. 79). Il est présenté à travers un passage remarquable de *L'Homme qui rit* (I, III, 4), l'arrivée du petit Gwynplaine dans la ville endormie de Melcomb-Regis (Weymouth), et aussi à travers l'une des pages les plus saisissantes des *Travailleurs de la mer* (I, I, 7) sur Gilliatt «homme du songe» – celle-là même qui s'achève sur une métaphore d'une beauté stupéfiante que les surréalistes et leurs épigones ne manqueront pas de relever («Le rêve est l'aquarium de la nuit»), et contient un peu plus haut le titre même de cet essai: «L'air habité par des transparences vivantes, ce serait le commencement de l'inconnu; mais au-delà s'offre la vaste ouverture du possible».
- 4 Au cœur du dispositif se trouve «La matrice du possible», dont le titre n'a pas été emprunté aux Wachowski mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, encore une fois à Victor Hugo lui-même, dans ses fameuses digressions autour de la pieuvre des *Travailleurs de la mer*: «Le Possible est une matrice formidable». C'est alors qu'un tour de la «réalité chimérique» permet, à travers l'analyse précise d'autres pages célèbres des grands romans (Cosette dans la forêt de Montfermeil, la grotte des *Travailleurs de la mer*, le pendu de *L'Homme qui rit* entre autres), de reprendre à nouveau frais la philosophie de leur auteur profondément imprégné par Lucrèce, beaucoup plus près de Leibniz que de Descartes bien entendu, et, ce qui était moins évident, des phénoménologues contemporains que des idéalistes postkantien aux quels il a souvent été rattaché.
- 5 Ajoutons pour finir ce survol trop réducteur que cet *Essai sur l'ontologie romantique*, toujours sensible à la qualité des textes qu'il analyse, a aussi pour mérite d'attaquer bien des idées reçues sur l'optimisme de Victor Hugo (pp. 44, 64) et sur son goût et son usage des ficelles du mélodrame dans le roman (pp. 62, 69); de dessiner des liens peu connus entre *Promontorium Somnii*, l'article de Nodier «De quelques phénomènes du sommeil» (1831) et les livres de Camille Flammarion; de contenir des synthèses brillantes sur l'histoire de l'uchronie à travers les âges (p. 58, n. 115) ou la notion de chaos dans l'œuvre de Victor Hugo (la n. 23, qui occupe presque toute la p. 113). Après le long article d'Yves Gohin *Sur l'emploi des mots “immanent” et “immanence” chez Victor Hugo* (Minard, 1968) et la grande thèse de Myriam Roman, *Victor Hugo et le roman philosophique, Du «drame dans les faits» au «drame dans les idées»* (Champion, 1999), tous

deux cités et commentés, Didier Philippot apporte à son tour une contribution majeure à l'étude philosophique de l'œuvre de Victor Hugo.